

**Allocution de Mme Livia Lüthi**  
Master 2013 en lettres et sciences humaines

à l'occasion du

**DIES ACADEMICUS 2013**  
***Lorsque la connaissance rayonne***  
Samedi 2 novembre 2013  
Neuchâtel, Aula des Jeunes-Rives

J'ai le privilège de représenter aujourd'hui les étudiants de l'Université de Neuchâtel et c'est avec grand plaisir que je reviens sur les rives de la Faculté des Lettres, où j'ai étudié. J'ai rencontré ici des hommes qui possèdent l'art de placer le verbe dans l'espace et pour qui la parole a la complicité des certitudes. Des professeurs dont la seule présence impose une force tranquille, comme un peu d'existence prolongée hors d'eux-mêmes. Ils m'ont épatée par leur savoir et leur éloquence et je suis heureuse de retrouver leurs yeux parmi vos regards. Vous m'avez beaucoup appris.

Je me souviens qu'arriver entre ces murs était pour moi comme me préparer à naître : excitant et terrifiant à la fois. Je n'étais rien encore et tout était possible. Y compris croire que le Funambule a deux arrêts, rester dedans et remonter involontairement avec lui, puis descendre à pied parce que finalement, c'est plus sûr.

Ici, j'ai appris à penser comme on apprend à marcher : malhablement d'abord, puis avec assurance. L'Université m'a offert de découvrir de nouveaux horizons, de repousser des frontières. Mes propres frontières, en me permettant d'étudier à Berlin, à deux reprises, très encouragée par le Professeur Näf qui, réinventant la Bible, me disait : « Partez, partez. Qui fuit, trouve ! ».

Le programme de Mobilité est une grande richesse, tant pour les étudiants qui profitent des échanges, que pour les universités partenaires. Au-delà de l'ouverture au monde, ils permettent aux jeunes esprits de confronter à d'autres leurs opinions et leurs méthodes. Ils participent ainsi à garder le savoir vivant et en efface l'aspect quelquefois passéiste. Mais l'essentiel de ces échanges est surtout qu'ils occasionnent de belles rencontres. Et aussi, sans doute, qu'ils permettent de voir que, peu important la culture ou la langue, la Vodka et le Gin ont partout le même goût. Oui, Berlin m'a laissé de belles images, mais je crois que les souvenirs ne suffisent pas : il faut vivre.

Vivre, regarder vers l'avant et sonder l'inconnu. Partager, créer des liens. C'est ce que je retiens aussi aujourd'hui de mon expérience neuchâteloise. L'Université encourage ses étudiants à toujours rester en réflexion, en contact et en mouvements – et je ne m'adresse pas là qu'au service des sports. Je pense surtout à la multitude de manifestations disséminées dans les différents instituts (conférences, cafés scientifiques, soirées littéraires) et à la disponibilité remarquable des professeurs qui animent ces réunions.

Une université qui vit est une université qui respire et dans laquelle plusieurs générations échangent constamment. Je crois que Neuchâtel est en ce sens une perle particulière. Aussi, lorsqu'elle se qualifie elle-même d'établissement à « taille humaine », je n'y vois pas une académie de proximité, mais une école pleine de diversité et de sensibilité. Il y a là un équilibre fragile, mais précieux, qui révèle quelquefois le talent particulier d'un étudiant, d'un chercheur, qui confirme la vocation d'un professeur.

L'Université abrite et forme de grands esprits. Elle rayonne grâce à eux et à travers eux. Ils laissent son empreinte partout où ils vont, blottie aussi dans leurs pensées. Elle est la fierté des hommes qui ont l'audace de créer et qui jamais n'arrêtent de se poser des questions. Elle est la vôtre aujourd'hui tout comme vous êtes la sienne.